

Du Styx au phénix? Les collections patrimoniales de la Bibliothèque municipale de Tours : 1940-2020

RÉGIS RECH

Responsables des collections patrimoniales de la Bibliothèque municipale de Tours

L'histoire de la Bibliothèque municipale de Tours est marquée par la tragédie : le 19 juin 1940, victime des derniers combats de la campagne de France, elle disparaît dans les flammes d'un incendie qui se poursuivra trois jours durant. 80 ans après cette destruction, quelles collections patrimoniales peut-elle offrir au public des chercheurs, des érudits et des curieux ?

Cet exposé, qui se veut plus un état des lieux qu'une histoire détaillée, sera divisé en trois parties :
- seront tout d'abord brièvement présentés les principaux modes opératoires qui ont permis la reconstitution des collections patrimoniales : les interventions de l'État, le budget municipal, le mécénat, enfin les dons des particuliers ;
- en raison du rôle majeur joué par les donateurs, la seconde partie présentera les principaux d'entre eux, Paul Caron, Raymond Marcel, Yves Bonnefoy, Eugène Pépin et quelques autres ;
- une dernière partie, plus rapide, abordera les rapports entre les fonds patrimoniaux et l'histoire de la Touraine, ainsi que la politique actuelle d'enrichissement des collections¹.

1. Cet article n'aurait pu être rédigé sans l'aide et l'investissement de mes collègues de l'équipe Patrimoine-Touraine, qui assurent le

■ La reconstitution de collections patrimoniales

Les trois derniers conflits qui ont marqué le territoire national, la guerre de 1870 et les deux guerres mondiales, ont provoqué de très lourdes destructions dans le patrimoine des bibliothèques françaises. Si l'incendie de la bibliothèque de Strasbourg, en 1870, et la destruction volontaire de la bibliothèque universitaire de Louvain, en Belgique, en 1914, ont ému, pour ne pas dire traumatisé, la communauté internationale, et suscité la création de nouvelles bibliothèques patrimoniales d'une grande richesse, les destructions survenues au cours de la Seconde Guerre mondiale – Metz, Chartres, Tours pour ne citer que les plus emblématiques –, sont loin d'avoir provoqué la même émotion. Le dernier conflit mondial a entraîné de telles pertes humaines et la destruction massive de tant de villes ou de villages que la reconstitution des très riches collections patrimoniales disparues apparaissait comme un objectif tout à fait secondaire². La reconstruction

catalogage et donc le signalement des collections patrimoniales, Anaïs Arlot, Maxime Nadeau, Valérie Régner et Elisabeth Tabary. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés. Je remercie également François Joly, photographe de la Bibliothèque, qui a réalisé les différentes reproductions illustrant cet article.

2. Ce désintérêt institutionnel se retrouve dans le tome 4 de



Fig. 1 : Incendie de la Bibliothèque municipale en juin 1940.

de logements, la remise en marche de l'industrie, les soins à apporter aux nombreuses victimes de la guerre, constituaient autant de chantiers prioritaires, dans une économie largement sinistrée jusqu'à la fin des années 40.

Les collections ayant survécu au désastre de 1940

Daniel Schweitz ayant raconté dans un article récent l'histoire de la destruction de la bibliothèque de Tours, je ne reviendrai pas sur cet événement douloureux³. Grâce aux efforts du directeur Georges Collon, 815 manuscrits, et une centaine d'imprimés parmi les plus précieux, dont 56 incunables, ont pu échapper aux flammes⁴. Cet ensemble constitue aujourd'hui le noyau dur des collections patrimoniales. S'il est réduit en nombre, il présente cependant des pièces exceptionnelles, comme l'évangélaire de Charlemagne (ms. 22), un manuscrit byzantin provenant de la bibliothèque de l'empereur Constantin VII Porphyrogénète (ms. 980), ou encore les épreuves corrigées du *Béatrix* de Balzac (ms. 1742)⁵.

la monumentale *Histoire des bibliothèques françaises*, consacrée à la période 1914-1990 : la question de la reconstitution des collections patrimoniales sinistrées n'y est aucunement évoquée.

3. SCHWEITZ (Daniel), «L'incendie de la bibliothèque de Tours (juin 1940)», *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Touraine*, 22, 2009, p. 183-202.

4. Ces incunables sont décrits par Pierre Aquilon dans le tome 10 consacré à la région Centre de la collection des *Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France* (Paris, Aux amateurs de livres, 1991).



Fig. 2 : Georges Collon dans la bibliothèque provisoire installée à l'Hôtel de ville.

L'aide de l'État

Les dommages de guerre

Largement victime des bombardements tout au long de la Seconde Guerre mondiale, la Ville de Tours a bénéficié de l'aide de l'État pour sa reconstruction. Notion récente, la responsabilité de l'État pour fait de guerre et son implication dans la réparation des sinistres n'apparaissent qu'au cours de la

5. Pour une présentation des documents les plus précieux conservés dans la salle du Trésor de la Bibliothèque, je renvoie à l'article synthétique de Michèle PREVOST dans le volume 10 de la collection *Patrimoine des bibliothèques de France* (Paris, Payot, 1995, p. 136-145).

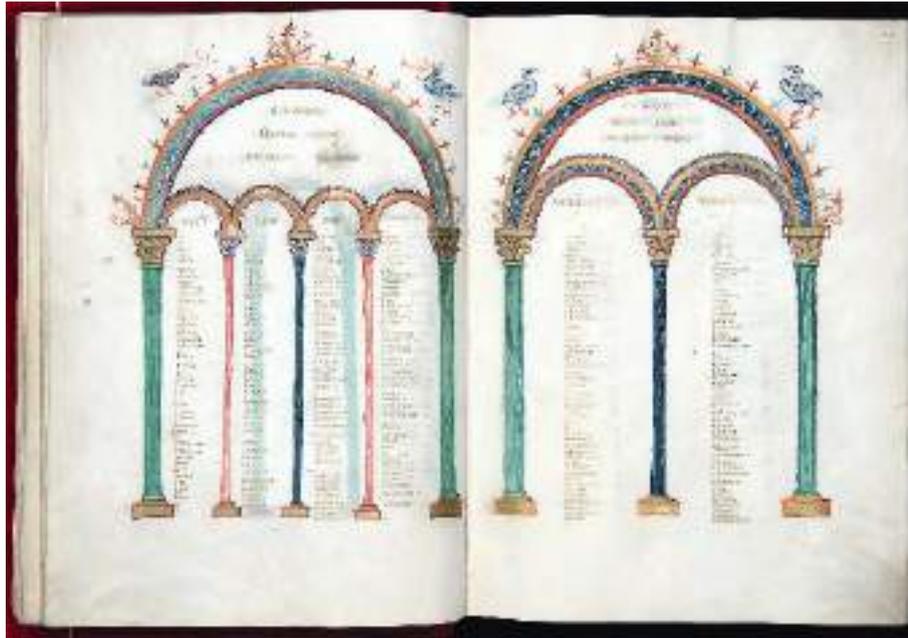


Fig. 3 : L'Évangélaire de Charlemagne, rescapé de l'incendie de 1940.

Première Guerre mondiale. Le second conflit mondial renforce cette notion. Basée sur le principe de l'égalité et de la solidarité de tous les Français, la loi du 28 octobre 1946 ouvre le droit à réparation pour tous les dommages « certains, matériels et directs causés aux biens immobiliers et mobiliers par les faits de guerre ». Cette loi permet de financer la reconstruction d'une vaste bibliothèque municipale à Tours, le bâtiment incendié en 1940 ayant subi trop de dommages pour être conservé et restauré⁶.

Les collections ne sont pas oubliées dans cette procédure d'indemnisation particulière que constituent les dommages de guerre : un arrêté du 23 juin 1952 précise le barème fixé pour la reconstitution des collections des « bibliothèques collectives », dans lesquelles s'inscrivent les bibliothèques municipales.

Précision importante et hélas dramatique pour les collections patrimoniales, le barème « précise que seuls les fonds municipaux [sont] pris en considération ». Les fonds d'État, représentés par le socle massif des

confiscations révolutionnaires, « ne sont pas susceptibles d'indemnisation »⁷.

Sont également exclus des dommages de guerre les fonds précieux, « dans la mesure où l'intérêt de ces ouvrages résulte uniquement de leur ancienneté, de la rareté de l'édition, ou de la richesse de la reliure ».

Les crédits sont donc fléchés vers la seule reconstitution partielle des « livres de lecture », « livres de documentation courante », livres de « culture générale », « d'étude ou de recherche ».

Autrement dit, l'État se désengage complètement de la reconstitution des collections patrimoniales : ses ressources étant limitées, il accorde la priorité à la reconstitution de collections d'étude et de lecture publique, qui répondent à des besoins plus urgents de formation, mais aussi, préoccupation qui prend de plus en plus d'importance, de loisir.

Les crédits spéciaux

La Bibliothèque municipale étant considérée par l'État comme un établissement pilote dans la politique de rénovation et de restructuration des bibliothèques publiques, son directeur, René Fillet, obtient cependant de disposer de crédits spécifiques pour la reconstitution d'une collection de livres précieux⁸.

6. Le chantier de la construction de cette nouvelle bibliothèque, que l'État souhaite emblématique, a été étudié récemment par Jean-Luc PORHEL et Sandrine LETURCQ, « La Bibliothèque municipale au cœur de la reconstruction de Tours après 1945 », *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Touraine*, 31, 2018, p. 93-114. La reconstruction de la Bibliothèque s'élève à 370 millions de francs, dont 112 proviennent de la subvention de l'État. En 2009, Marie-Luce Fourchet a soutenu une thèse très détaillée à l'Université de Tours sur la reconstruction de la Bibliothèque municipale de Tours (1940-1957).

7. SAPIN (Annick), *La reconstitution de la Réserve sinistrée de la Bibliothèque municipale de Tours*, rapport de stage, juin 1974, f. 6.

8. René Fillet : *biographie à plusieurs voix* [témoignages et documents réunis sous la direction de Marie FILLET], Paris, Bibliothèque publique d'information, 1997.



Fig. 4 : René Fillet.



Fig. 4a : *Les Fables* de La Fontaine illustrées par Oudry, acquises grâce à des crédits spécifiques versées par l'État.

Un fonds Réserve destiné à les rassembler physiquement est créé en 1955⁹. L'année suivante, un avis du Conseil d'État permet de débloquer des crédits

9. Sont catalogués aujourd'hui dans le fonds Réserve l'ensemble des livres imprimés avant 1831 et les éditions postérieures jugées les plus précieuses en raison de leur rareté, de leur caractère bibliophilique, ou encore de leur histoire.

publics pour enrichir cette Réserve¹⁰. Ces crédits, d'un montant de 17,4 millions d'anciens francs, sont mis à disposition de la Bibliothèque municipale en 1962¹¹. Les achats qu'ils permettent, effectués jusqu'en 1966, ont porté presque exclusivement sur des documents imprimés¹².

La plupart de ces acquisitions présentent un lien avec la Touraine : auteur tourangeau, édition tourangeonne, thème tourangeau. Sont privilégiées les éditions originales, rares ou précieuses. Un autre thème est également développé, l'histoire du livre, justifiant l'acquisition de beaux livres illustrés sans lien avec la Touraine, du XVI^e au XVIII^e siècle, comme *L'Histoire de la nature des oyseaux* de Pierre Belon du Mans (Paris, 1555) ou *Les Fables* de La Fontaine illustrées par Oudry (Paris, 1755).

La récupération artistique

Dans l'immédiat après-guerre, une autre initiative de l'État va permettre de reconstituer très à la marge quelques collections patrimoniales : la récupération artistique. L'histoire des spoliations de bibliothèques par les nazis au cours de la Seconde guerre mondiale est maintenant bien connue grâce aux travaux de Martine Poulain¹³.

On estime à 5 millions au moins le nombre de livres et de documents iconographiques volés en France par les Allemands entre 1940 et 1944 à leurs légitimes propriétaires, qu'ils soient juifs, pour la plupart, francs-maçons, ou issus des milieux radicaux, socialistes et communistes. Au sein d'une foule d'anonymes, des noms célèbres apparaissent : Louise Weiss, André Maurois, Léon Blum, Georges Mandel, les collectionneurs David Weill ou Jean Fürstenberg...

À partir de 1942, la déportation de dizaines de milliers de familles juives vers les camps de la mort s'accompagne de la confiscation de leurs biens, dont leurs bibliothèques. C'est par trains entiers que ces dernières gagnent l'Allemagne nazie, où elles font l'objet de tris incessants.

10. Arrêt du 17 janvier 1956.

11. SAPIN (Annick), *op. cit.*, f. 8. Soit approximativement 375 000 € de 2019 d'après le convertisseur franc-euro mis en place par l'INSEE. Somme à la fois très importante (elle représente l'équivalent de 25 années du budget d'acquisitions patrimoniales voté en 2020) et toute relative (la première édition des textes définitifs de *Gargantua* et de *Pantagruel* a été vendue, frais de vente compris, 607 000 € au printemps 2019).

12. Les modestes reliquats de cette indemnisation ont servi en 1967 à financer le microfilmage des manuscrits de la collection Dom Housseau, conservée à la Bibliothèque nationale de France (SAPIN (Annick), *op. cit.*, f. 14).

13. Elle a publié en 2008, chez Gallimard, un ouvrage de référence sur la question, *Livres pillés, lectures surveillées : les bibliothèques françaises sous l'Occupation*, et organisé au printemps 2017 un colloque intitulé *Où sont les bibliothèques spoliées par les nazis?*

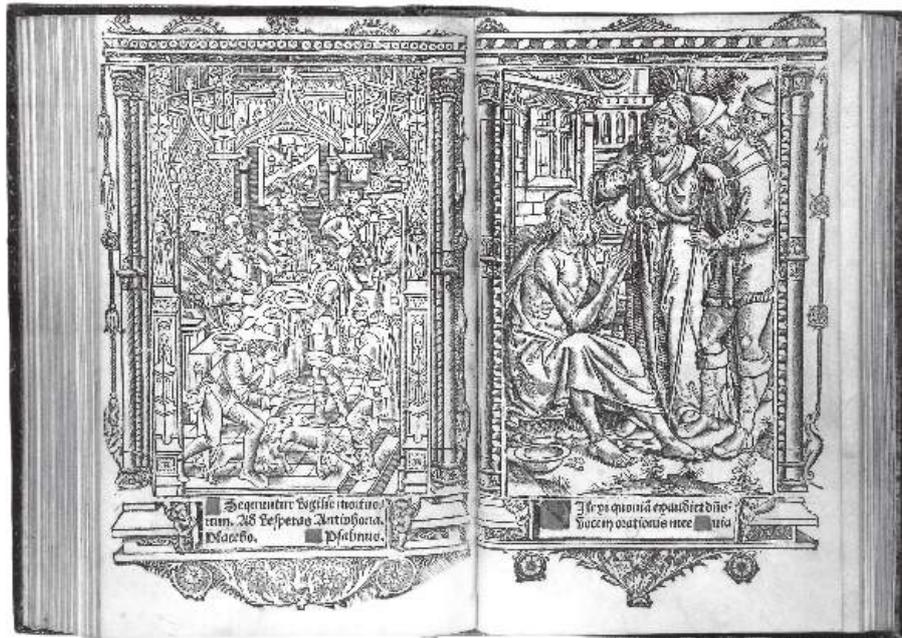


Fig. 5 : Heures à l'usage de Rome (Paris, 1514) bien spolié, en dépôt à la Bibliothèque municipale de Tours.

La fin de la guerre permet aux Alliés de rechercher les livres spoliés et de les restituer à leurs propriétaires. La tâche s'effectue dans un contexte des plus ardues : une Europe traumatisée, des millions de personnes déplacées, des villes en ruines, mais aussi des relations entre le camp occidental et le camp soviétique qui vont progressivement se détériorer et limiter les possibilités d'intervention.

En France, une sous-commission des livres est créée au sein de la Commission à la Récupération artistique. De 1945 à 1949, un million et demi de livres sont retrouvés, en France ou en Allemagne, le plus souvent dépareillés ou en mauvais état.

Fin 1949, la Commission à la Récupération artistique est supprimée. Une Commission de choix des livres lui succède avec pour mission d'attribuer un peu plus de 15 000 livres choisis pour leur valeur littéraire ou bibliophilique, et dont les possesseurs n'ont pas été retrouvés, aux bibliothèques ayant été victimes des bombardements lors de la guerre. C'est bien sûr le cas de Tours.

Une petite centaine d'ouvrages provenant des bibliothèques spoliées sont ainsi attribués en dépôt à la nouvelle bibliothèque municipale, dont 79 sont aujourd'hui conservés à la Réserve des livres précieux. Parmi eux, on peut signaler à titre d'exemple un livre d'heures parisien du début du XVI^e siècle à l'usage de Rome (Rés. 4559) ou encore un très bel exemplaire des *Liliacées* de Pierre-Joseph Redouté (Rés. 8242).

La provenance de ces ouvrages est soigneusement signalée dans le catalogue informatique par la mention « Dépôt de la Commission de choix de la Récupération artistique ». Un jour, peut-être, certains héritiers de leurs légitimes propriétaires se feront connaître, et pourront retrouver leur bien¹⁴.

Les crédits municipaux

Après 1966, les livres entrés à la Réserve sont acquis sur les crédits d'achat normaux de la Bibliothèque. Si les dépenses liées au personnel ou à l'entretien des bâtiments représentent des charges qui ne peuvent être fortement modifiées d'une année sur l'autre, le budget d'acquisition constitue en revanche une variable d'ajustement, qui peut se traduire par de fortes variations sur deux exercices budgétaires.

Si l'on examine les 12 derniers exercices budgétaires, on constate ainsi une année particulièrement faste, 2009, avec 20 000 € de crédits, et deux années blanches, 2014 et 2015, où aucun crédit pour les acquisitions de livres anciens et précieux n'a été voté. Autour de 10 000 € dans la première partie de cette période, le budget a progressé autour de 12 000 € ces dernières années, avant d'atteindre en 2020 la somme

14. AYEYB (Kamel), « Biens spoliés conservés pour l'histoire », *Tours et moi*, 187, 2018, p. 29.

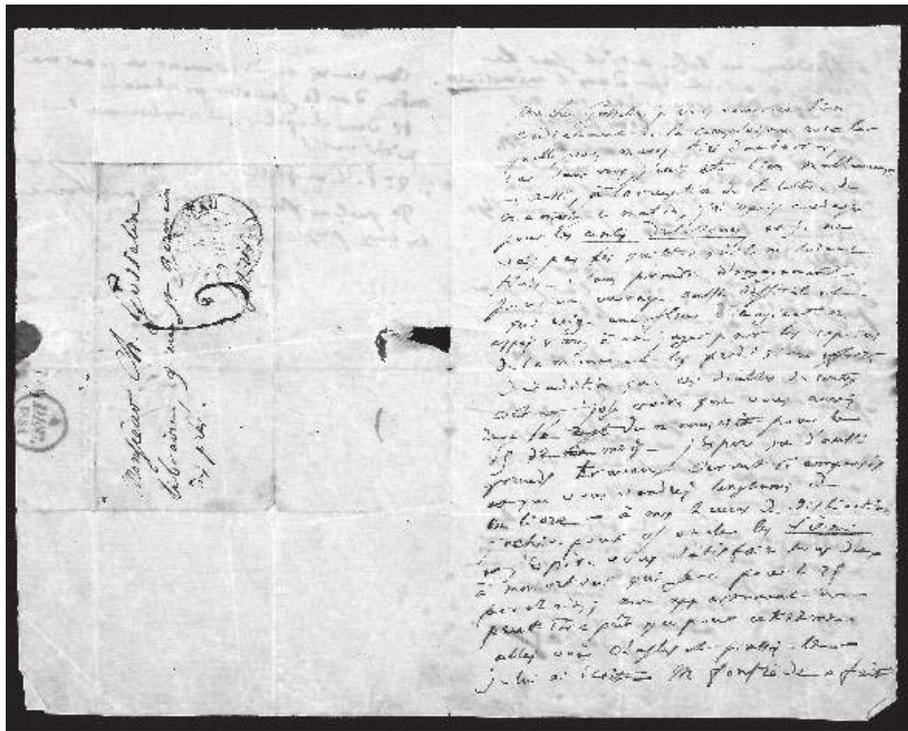


Fig. 6 : Lettre autographe de Balzac acquise grâce au mécénat des ABM.

de 20476 €. Cette très forte augmentation est due à une progression globale du budget d'acquisition et au reversement, à ce jour exceptionnel, des crédits de subvention accordés par l'État et la région Centre Val de Loire pour l'acquisition de documents précieux dans le cadre du Fonds Régional de Restauration et d'Acquisition des Bibliothèques (FRRAB)¹⁵.

Le mécénat : l'Association des Amis de la Bibliothèque et du Musée (ABM)

La fin des crédits spéciaux en 1966 est compensée par la création la même année d'une association de mécènes, les Amis de la Bibliothèque et du Musée, dont les objectifs principaux sont d'enrichir ces deux établissements municipaux par des acquisitions de pièces remarquables, et de valoriser leurs collections auprès du public afin de développer l'intérêt pour l'art et la culture¹⁶.

15. En 2016, 2017, 2018 et 2019, les crédits accordés par le FRRAB n'avaient pas été réattribués aux acquisitions du département Patrimoine-Touraine, selon le principe comptable de la non réaffectation des recettes aux dépenses.

16. Deux publications font le point sur cette association à l'occasion de son 20^e, puis de son 50^e anniversaire : *Trésors du mécénat : 20^e anniversaire de l'Association des Amis de la Bibliothèque et du Musée des Beaux-Arts de Tours [exposition] 15 novembre 1986, 15 janvier 1987*, Tours, Musée des Beaux-Arts, 1986; *1966-2016, cinquante*

De 1966 à nos jours, c'est plus d'une centaine de documents – livres imprimés, manuscrits, gravures – que la générosité des ABM a permis de faire entrer dans les collections de la Bibliothèque¹⁷.

Deux axes d'acquisition se sont naturellement dégagés très tôt.

Le premier, tourné vers le passé, est consacré aux auteurs ou aux impressions qui ont illustré l'histoire littéraire de la Touraine : Honoré de Balzac, René Descartes, Anatole France, François Rabelais, le marquis de Racan, René Rapin, pour ne prendre que les noms les plus prestigieux.

Le second, tourné vers le présent, permet l'entrée d'éditions rares et précieuses des grands écrivains tourangeaux de notre époque, Robert Pinget et surtout Yves Bonnefoy, dont les ABM ont fortement contribué à enrichir l'important fonds de livres d'artistes¹⁸.

ans de mécénat [des ABM] : exposition du 1^{er} avril au 20 juin 2016 au Musée des Beaux-Arts, Tours, Edita & la Fabrique de livres, [2016]. Les ABM disposent d'un site très complet sur internet : <https://www.abmtours.fr/>.

17. 93 documents imprimés de la Réserve, signalés au catalogue informatisé, et dix documents manuscrits, signalés dans les inventaires dactylographiés, témoignent de cette générosité.

18. Le soutien des ABM ne se limite pas aux acquisitions de textes rares, d'éditions originales, d'ouvrages richement illustrés. Il se manifeste également dans l'organisation de conférences destinées à un large public, l'aide à la publication de textes (l'ouvrage consacré à René Fillet, les *Cartes blanches* à Yves Bonnefoy), ou encore l'acquisition

Les dons des particuliers

Les crédits publics constituent depuis 1940 une source constante dans la reconstitution des collections patrimoniales, mais celle-ci apparaît relativement faible si on la compare aux apports des donateurs particuliers.

63 % des notices du catalogue informatisé concernant des ouvrages conservés dans la Réserve des livres précieux contiennent des indications sur leur provenance, soit par achat, soit par don. Ce taux est suffisamment élevé pour être très représentatif. Sur l'ensemble des ouvrages de la Réserve dont le catalogue nous précise la provenance, 7,5 % seulement proviennent d'achat, et 92,5 % de dons¹⁹.

Les dons ont commencé à affluer dès le second semestre 1940²⁰. De nombreuses personnes, tourangelles ou non, émues par la destruction de la Bibliothèque, donnent spontanément des livres dans les années qui suivent. Citons quelques noms, parmi de très nombreux autres : Marcel Bouteron (1877-1962) conservateur de la bibliothèque de l'Institut, spécialiste de Balzac, l'historien Édouard Jordan (1866-1946), ancien professeur à la Sorbonne et à l'École normale supérieure, Raoul Mercier (1871-1958), professeur à l'école de Médecine de Tours, Gaston Collon et son épouse, Louise Neuburger (1872-1946), épouse d'Henri Bergson, le poète Lucas Wilfrid (1882-1976), le pharmacien René-Ernest Tourlet (1873-1943)...

La très grande majorité des ouvrages donnés à la Bibliothèque de Tours dans les années qui suivent la destruction de 1940 datent du XIX^e et de la première moitié du XX^e siècle. Il s'agit de reconstituer des collections pour servir aux chercheurs, aux étudiants, aux lycéens, aux apprentis. Rappelons qu'à cette époque l'université de Tours n'existe pas, et par bien des aspects la Bibliothèque municipale fait office de bibliothèque universitaire. Dans cette période de reconstruction, on a besoin de livres pour s'approprier les connaissances nécessaires au développement

de matériels et de mobilier (tout récemment, en 2019, une vitrine sécurisée pour l'exposition *Balzac et sa joyeuse Touraine*).

19. Interrogation du catalogue effectuée le 10 novembre 2020 : sur 16065 notices de la Réserve (fonds Théâtre inclus), 860 notices portent une indication d'achat, 10709 une indication de don, 4496 ne présentent pas d'informations sur la provenance.

20. Jusqu'en 1954, début des travaux de construction de la nouvelle Bibliothèque, les ouvrages entrés, soit par don, soit par achat, sont catalogués dans un fichier que nous appelons le Vieux fonds ou l'Ancien fonds. Au cours des 66 années qui ont suivi la clôture de ce fonds, de nombreux ouvrages en ont été extraits pour enrichir de nouveaux fonds, essentiellement le fonds Etude et le fonds de Lecture publique, mais aussi la Réserve, le fonds Mame et le fonds Touraine. Ce travail d'extraction, largement avancé, se poursuit encore aujourd'hui.

intellectuel, scientifique et technique du pays. Mais il s'agit aussi de constituer des collections destinées à un plus large public, dans un but de loisir et de distraction. Ce que nous appelons la lecture publique est alors en plein essor.

Passées les années 1950, les donateurs apparaissent moins nombreux, mais leurs dons présentent souvent une plus grande valeur patrimoniale.

■ Les principaux donateurs

Plus de 90 % des documents patrimoniaux conservés à la Réserve provenant de dons, je souhaite consacrer cette seconde partie aux principaux personnages auxquels la Ville de Tours reste aujourd'hui redevable.

Un donateur hors-norme, Paul Caron

Au premier rang de ces généreux donateurs apparaît une figure à la fois attachante et hors-norme, celle de Paul Caron (1918-1988).

Issu d'une dynastie de marchands de papier peint (son grand-père exerçait cette profession depuis 1850, puis son père), Paul Caron envisage dans sa jeunesse de devenir archiviste, puis médecin²¹. Après cinq années d'études, il abandonne la filière médicale, qui ne répond pas à ses aspirations. Il poursuit, sans passion et « occasionnellement »²², l'activité de marchand de papier, et exerce en parallèle des activités aussi diverses qu'étonnantes : catcheur, administrateur et rédacteur de l'*Almanach Vermot*, chroniqueur de l'*Album de la Comtesse* au *Canard enchaîné*. Producteur et réalisateur d'émissions radiophoniques, il est employé à la discothèque de la Radiodiffusion française de 1945 à 1963.

Personnage jovial et plein d'humour, Paul Caron développe très tôt une passion pour la bibliophilie, attiré par les bouquinistes des quais de la Seine : « Ma passion pour la bibliophilie [...] est terrible. Elle ne rappelle peut-être pas celle d'un dénommé Boulard, qui vivait au XIX^e siècle et qui avait ramassé trois cent mille volumes dans sa vie et qui en avait rempli quatre immeubles de six étages mais enfin, tout de même, j'y vais! »²³

21. « J'ai renoncé à l'École des chartes... Trop de travail! Je suis entré à la faculté de médecine, qui était, à l'époque, le lieu rêvé pour se la couler douce. » RONSIN (Francis), « Vies – Le collectionneur », *Le Monde*, 8 mars 1981.

22. *Premiers aveux : Transcription de trois objets, une vie, une émission télévisée de Jean Thévenot*, Paris, La Table Ronde, 1955, p. 124. L'interview de Paul Caron occupe les p. 123-141.

23. *Ibid.*, p. 127.

En 1955, son registre d'acquisitions ne dénombre pas moins de 47 000 entrées. Ces achats portent sur l'ensemble des domaines de l'écrit, mais il manifeste un intérêt particulier aux « documents [...] qu'il faut sauver, [...] les choses [...] considérées comme sans valeur, par exemple les recueils de chansons ou certaines petites pièces de huit ou dix pages qu'on jette très facilement. »²⁴

Collectionneur compulsif, sans doute, mais également collectionneur altruiste. Emu par le sinistre survenu à la Bibliothèque de Tours en juin 1940, Paul Caron se distingue au sein des donateurs qui ont permis la reconstitution des collections par la quantité et la durée de ses dons, qui s'étalent de janvier 1944 à mars 1988, époque même de sa mort²⁵.

En 1955, il explique dans une interview avoir choisi la Bibliothèque de Tours pour bénéficier de ses dons « parce que c'est la première ville qui a été détruite par un bombardement allemand ». Le premier envoi « s'est fait d'un seul coup, il y avait seize mille volumes ». Il déclare ensuite avoir fait don de 35 000 volumes sur les 47 000 qu'il a depuis lors acquis²⁶.

Dans une lettre du 24 janvier 1977 à René Fillet, Paul Caron affirme consacrer les deux-tiers de son temps à des achats de livres, courant les salles des ventes et les librairies d'occasion. Il destine 80 % de ses acquisitions à la Bibliothèque de Tours. Mais la Bibliothèque nationale, la Bibliothèque de l'Arsenal, la Bibliothèque Forney et la Phonothèque nationale bénéficient également de sa générosité.

Quelques chiffres témoignent de l'importance du fonds Caron au sein des collections patrimoniales de la Bibliothèque : en sont issus 56 % des ouvrages de la Réserve dont la provenance est mentionnée dans la notice catalographique, 83 % des ouvrages du fonds Théâtre, et 18 % des manuscrits répertoriés dans le supplément dactylographié²⁷.

24. *Ibid.*, p. 128.

25. Le premier accusé de réception adressé à Paul Caron par Georges Collon date du 25 janvier 1944, alors même que la guerre n'est pas achevée. Le 25 mai 1988, Pierre Laurent accuse réception de sept colis de livres et de périodiques constituant, après le décès de Paul Caron (le 29 mars de cette année), l'ultime envoi, effectué par sa veuve.

26. *Ibid.*, p. 135.

27. Soit 4850 notices de la Réserve sur un total de 13 671 cataloguées informatiquement, 3 992 notices du fonds Théâtre sur 4 803 et 57 manuscrits sur 326. Les dons Caron sont approximativement estimés à 80 000 documents imprimés (livres, périodiques, brochures) et 100 000 documents iconographiques (cartes postales, gravures, photographies...). Ils ont pendant des années permis d'enrichir les fonds de l'Étude et de la Lecture publique de la Bibliothèque centrale, mais également les bibliothèques de quartier. S'y ajoutent 1 038 disques vinyles, en cours de traitement au sein du département Musique et cinéma.

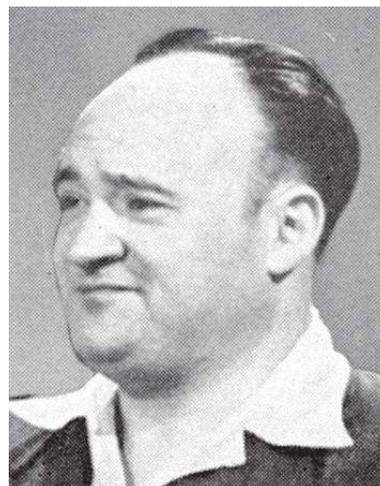


Fig. 7 : Paul Caron.

Monseigneur Marcel, un « humaniste chrétien »²⁸

Si Paul Caron est incontestablement le plus important des donateurs par la quantité prodigieuse des documents qu'il nous a transmis, Monseigneur Raymond Marcel et sa bienfaitrice, Juliette Démogé-Lucas, sont à l'origine du don le plus précieux par sa valeur patrimoniale.

Issu d'un milieu modeste de salariés agricoles, Raymond Marcel naît en 1902 à Tours. Ordonné prêtre à 25 ans, il n'est à Souvigné qu'un simple curé de campagne désargenté lorsqu'il rencontre, au début des années 1930, parmi ses paroissiens, une personnalité étonnante, Juliette Démogé-Lucas (1873-1963).

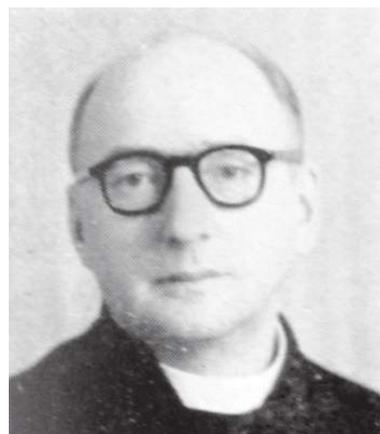


Fig. 8 : Monseigneur Raymond Marcel en 1952.

28. L'expression est extraite d'une esquisse biographique encore inédite due à Rémi Jiménès, maître de conférences en Histoire du livre à l'université de Tours. Une publication dirigée par Rémi Jiménès devrait faire le point sur Raymond Marcel en abordant l'homme, le chercheur et le collectionneur.



Fig. 8a : Le Songe de Poliphile, un don de Mgr Marcel.

Épouse de Léon Démogé (1864-1934), administrateur d'Uniprix, fils et héritier de Charles Démogé, fondateur des Nouvelles Galeries, elle bénéficie de ressources importantes, qui lui permettent de se consacrer à sa passion pour la bibliophilie et l'art, domaines auxquels elle initie Raymond Marcel.

Fort de son patronage, Marcel quitte sa cure pour s'inscrire en thèse de philosophie. Il entre au CNRS en 1949 et s'impose rapidement comme un spécialiste reconnu de l'humanisme italien de la Renaissance, et plus spécifiquement de la philosophie néo-platonicienne incarnée par Marsile Ficin et Pic de La Mirandole. Directeur de la collection *Les Classiques de l'humanisme* publiée sous le patronage de l'association Guillaume Budé, il fonde l'Association internationale des historiens de la Renaissance, et participe à la création du Centre d'études supérieures de la Renaissance à Tours en 1956.

Grâce aux importants subsides que lui verse M^{me} Démogé, il constitue une très importante bibliothèque de livres imprimés et manuscrits de la Renaissance, et acquiert d'importants objets d'art. Soucieux de participer à la reconstitution des collections de la Bibliothèque de Tours, il effectue en 1967 une première donation (portant sur 2 manuscrits, 16 incunables, 18 éditions du XVI^e siècle). Puis il décide de léguer l'ensemble de sa bibliothèque à la ville de Tours, avec réserve d'usufruit. Pour faciliter cette transmission, Raymond Marcel et René Fillet, directeur de la Bibliothèque, créent alors l'Association des Amis de la Bibliothèque et du Musée. Marcel

encourage également Juliette Démogé à léguer une partie de ses collections au musée des Beaux-Arts et à la Bibliothèque municipale, qui lui doit un bel ensemble d'éditions illustrées par Maurice Denis.

Après la mort de M^{gr} Marcel à Rome, le 30 mai 1972, la Bibliothèque entre en possession de ce qui constitue aujourd'hui le fonds Marcel : 11 manuscrits, 65 incunables, 438 éditions du XVI^e siècle, 110 éditions des XVII^e et XVIII^e siècles, 611 éditions des XIX^e et XX^e siècles. Parmi de nombreuses pièces de très grande valeur, signalons l'édition originale de *l'Imitation de Jésus-Christ* de Thomas a Kempis, le *Songe de Poliphile* publié par Alde Manuce, ou encore l'édition originale du *Tiers livre* de Rabelais.

Les fonds d'écrivains

«Touraine terre d'écrivains». Si l'expression est convenue et pourrait s'appliquer à de nombreuses autres régions, plusieurs ensembles issus de dons témoignent de l'activité littéraire de personnalités liées à la Touraine. Citons, en les prenant dans l'ordre chronologique, Paul-Louis Courier, René Boylesve, Louis Parrot, André Foulon de Vault, Jehanne d'Orliac, et enfin Yves Bonnefoy²⁹.

29. D'autres écrivains illustres liés à la Touraine, François Rabelais, René Descartes, Honoré de Balzac, ou Anatole France, font l'objet d'acquisitions régulières, mais, à ce jour tout au moins, aucun collectionneur ne nous a donné un ensemble significatif de leurs œuvres. Cette lacune ne demande bien sûr qu'à être comblée.



Fig. 9 : Paul-Louis Courier.

Paul-Louis Courier

En 2007, Françoise Guillon donne à la Bibliothèque un important ensemble d'ouvrages des XVIII^e et XIX^e siècles, dont 25 éditions de Paul-Louis Courier (1772-1825), provenant de la bibliothèque de son père, Jean Guillon (1908-1974).

Militant politique au sein du parti communiste – il a été député d'Indre-et-Loire (1945-1951) et conseiller municipal de Tours (1945-1959) – Jean Guillon, normalien de formation, était un spécialiste de l'helléniste pamphlétaire. C'est à son initiative que l'association des Amis de Paul-Louis Courier est créée en 1967³⁰. Il en occupe le poste de secrétaire-général jusqu'à sa mort, en 1974.

René Boylesve

Le fonds consacré à l'écrivain René Boylesve (1867-1926), originaire de La Haye-Descartes, est dû quant à lui à la générosité d'un ecclésiastique, professeur au petit séminaire de Tours, l'abbé Georges Marchais (1895-1992).

En 1975, l'abbé Marchais informe René Fillet de son souhait de donner à la Bibliothèque de Tours la collection de livres et manuscrits qu'il a constituée « depuis cinquante ans » sur l'œuvre de Boylesve, à laquelle il a consacré de nombreux travaux³¹. Le don

30. Cette société dispose d'un site internet : www.paullouiscourier.fr.

31. 691 documents : 54 manuscrits autographes et dactylographiques, lettres, 116 éditions pré-originales, originales ou illustrées, documents iconographiques, thèses, études. Marchais est notamment l'auteur d'une thèse intitulée *Introduction aux Bonnets de dentelle de René Boylesve*.



Fig. 10 : René Boylesve.

est effectué l'année suivante, avec l'accord de la nièce de l'abbé, M^{me} Marie-Thérèse Glaysse.

Dans un courrier de remerciements du 21 novembre 1975, René Fillet avait retenu l'idée de regrouper l'ensemble des œuvres de Boylesve et des études qui lui sont consacrées dans un fonds cohérent. Si ce projet n'a pas eu de suite – les dons effectués par l'abbé Marchais se trouvent aujourd'hui intégrés à trois ensembles distincts (les manuscrits, la Réserve et le fonds Touraine – Val de Loire) – la Bibliothèque municipale continue à acquérir très régulièrement des pièces manuscrites et des éditions originales ou bibliophiliques de René Boylesve³².

André Foulon de Vaulx

Originaire de Picardie, à la fois poète, romancier et auteur dramatique, André Foulon de Vaulx (1873-1951) reçoit en 1922 le prix Maillé-La Tour Landry de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre poétique. Il hérite des collections d'art et de la bibliothèque de son père Henri, ainsi que de la bibliothèque de sa mère Alice, elle-même héritière d'un millier de volumes ayant appartenu à la comédienne Jeanne Arnould-Plessy (1819-1897). Il enrichit grandement cet ensemble jusqu'à son décès en 1951.

Très attaché à la Touraine, il lègue à sa mort une grande partie des collections d'art de son père et sa

32. Plusieurs pièces manuscrites et imprimées ont été acquises ces cinq dernières années.



Fig. 11 : André Foulon de Vaux/

bibliothèque au musée des Beaux-arts de Tours. Le Musée conserve les objets d'art et verse les livres à la Bibliothèque municipale.

Contrairement aux dons Marchais ou Guillon, le fonds Foulon de Vaux a gardé son unité en raison du grand nombre de volumes qui le composent et de sa cohérence. Aujourd'hui intégralement catalogué sur la base informatique, il compte 5733 notices de documents imprimés³³, dont on peut dégager deux ensembles principaux :

Des œuvres littéraires de la première moitié du XX^e siècle dédiées à Foulon de Vaux, souvent en tant que président de la Société des poètes.

Un fonds littéraire et théâtral classique provenant en grande partie de la bibliothèque de Jeanne Arnould-Plessy. Il s'agit des livres les plus anciens du fonds, datant essentiellement de la première moitié du XIX^e siècle.

Louis Parrot

Né à Saint-Symphorien en 1906, Louis Parrot a fait œuvre de poète, romancier, journaliste et essayiste. Bibliothécaire à l'Institut français de Madrid entre 1934 et 1936, il côtoie l'élite artistique et intellectuelle espagnole de son époque. À son retour en France, inquiet devant la montée du fascisme en Europe, il collabore au journal *Ce soir*, proche du PCF, aux côtés de Louis Aragon et Jean-Richard Bloch. Sous

33. 39 ont été déclarés perdus depuis la réception du don. 29 ont été inscrits dans d'autres fonds dont 6 à la Réserve des livres précieux.

l'Occupation, il participe à la résistance intellectuelle en aidant à la diffusion d'écrits clandestins. Il est notamment l'agent de liaison de Paul Eluard. Il meurt prématurément en 1948³⁴.

En 2004, son fils Jean-François, lui-même écrivain et poète, lègue ses papiers et sa riche correspondance à la ville de Tours³⁵.

Jehanne d'Orliac

Anne-Marie-Jeanne Laporte (1883-1974), plus connue sous son nom de plume et de scène de Jehanne d'Orliac (hérité de sa mère), connaît pendant un demi-siècle une activité littéraire des plus variées, étant à la fois dramaturge, romancière, poétesse, biographe.

En 1913, elle acquiert le pavillon dit de la « Grille dorée », un des bâtiments subsistants du domaine de Chanteloup, près d'Amboise. Elle partage désormais



Fig. 12 : Jehanne d'Orliac.

34. *Louis Parrot, l'ami parfait : 1906-1948. Exposition au Château de Tours : 16 novembre-31 décembre 2006*, Tours, Bibliothèque municipale, 2006. Le fonds a fait l'objet d'un inventaire sommaire dactylographié de 28 pages établi en 2003 par Jean-Paul Gaschignard, conservateur de bibliothèque à Saint-Étienne.

35. Lettre du 26 mars de Jean-François Parrot à François Vignale, directeur de la Bibliothèque municipale.

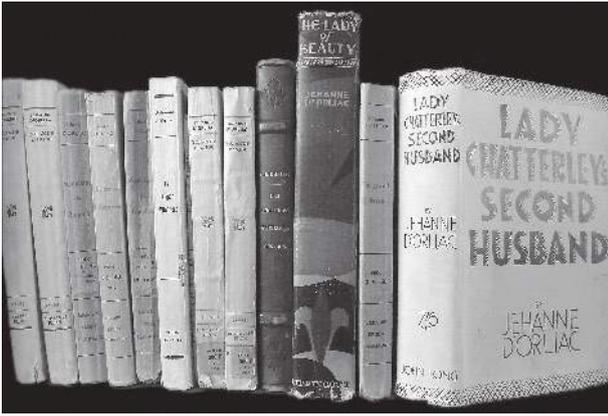


Fig. 12a : Le fonds Jehanne d'Orliac.

sa vie entre la Touraine et Paris, où elle possède un appartement.

Dans son testament établi les 5 février 1958 et 12 octobre 1959, elle lègue ses archives personnelles aux Archives départementales d'Indre-et-Loire et une partie importante de sa bibliothèque à la Bibliothèque municipale de Tours. Après sa mort (1974), le conseil municipal de Tours accepte le legs de sa bibliothèque répartie entre Chanteloup et Paris³⁶.

Yves Bonnefoy

Né à Tours en 1923, Yves Bonnefoy décide à vingt ans de s'installer à Paris et de se consacrer à la poésie. Abandonnant des études de mathématiques commencées à Tours, il se tourne vers la philosophie et l'épistémologie à la Sorbonne. Élève de Jean Wahl et de Gaston Bachelard, attiré par le groupe surréaliste où il se lie à des poètes et à des peintres, il s'éloigne d'André Breton dès 1947. Dans les années 1950, plusieurs séjours en Italie déterminent son intérêt pour les œuvres des peintres et des sculpteurs.

En 1953, la publication du recueil *Du mouvement et de l'immobilité de Douve* le fait connaître comme poète. Il publie à partir de 1954 des essais historiques et critiques et de nombreuses traductions, notamment de l'œuvre de William Shakespeare. Élu en 1981 professeur au Collège de France, il occupa la chaire d'Études comparées de la fonction poétique jusqu'en 1993. Son œuvre est traduite dans une trentaine de langues.

En 1976, Gérard Martin, conservateur à la Bibliothèque municipale, responsable de la salle Jacques-

36. Le fonds d'Orliac conservé aux Archives départementales a fait l'objet d'un inventaire dactylographique : MALVEAU (Régine), *Jehanne d'Orliac femme de lettres : 1883-1974. Sous-série 75 J : Fonds Jehanne d'Orliac : Répertoire numérique détaillé*, Tours, Conseil général d'Indre-et-Loire, Archives départementales, 1996.

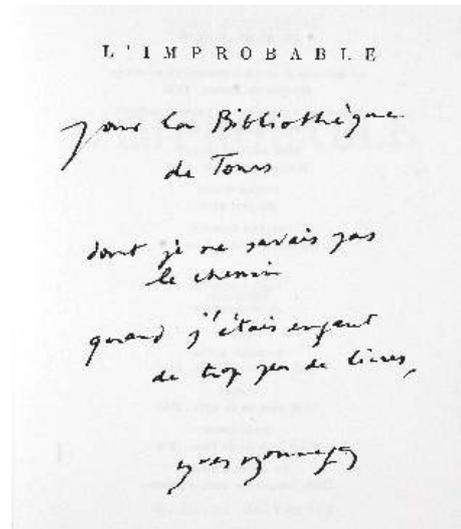


Fig. 13 : Dédicace d'Yves Bonnefoy à la Bibliothèque de Tours.

Marie Rougé, crée, avec l'accord de l'écrivain, un fonds consacré à Yves Bonnefoy.

L'objectif est de rassembler toutes les éditions de ses œuvres ou de ses articles, ainsi que tous les documents le concernant : les travaux universitaires (thèses, mémoires), les études qui lui sont consacrées, les actes de colloque, les articles, aussi bien publiés dans les revues spécialisées que dans des périodiques courants, en France comme à l'étranger.

Depuis 1976, Yves Bonnefoy a très largement participé au développement de ce fonds, soit en signalant des publications le concernant, soit en effectuant des dons, soit en vendant les livres d'artiste auxquels il participait à un prix très préférentiel³⁷.

Le fonds Bonnefoy comprend également la très grande majorité de la bibliothèque de l'écrivain, constituée de deux ensembles distincts.

Depuis la fin des années 1970, Yves Bonnefoy a donné de façon régulière à la Bibliothèque des livres dont il n'avait plus l'usage. Cet ensemble considérable est en cours de traitement.

En 2015, dans un courrier adressé au maire de Tours, Serge Babary, l'écrivain exprime le souhait de faire don à sa ville natale de sa bibliothèque de travail, considérée comme un tout cohérent, qu'il estime à 8000 volumes. Le Conseil municipal vote peu après le principe d'acceptation du don. Mais la maladie empêche Yves Bonnefoy de formaliser la donation. Cette tâche reviendra à sa fille, Mathilde Bonnefoy.

37. Les liens privilégiés entretenus successivement par Gérard Martin, Françoise Ragot puis Michèle Prévost avec Yves Bonnefoy ont grandement facilité le suivi des acquisitions.

Une nouvelle délibération municipale du 4 février 2019 entérine la donation. La bibliothèque de travail arrive à la Bibliothèque centrale au cours de l'automne de la même année. L'inventaire de ce bel ensemble, étape préalable avant son catalogage, est aujourd'hui achevé.

Les fonds thématiques

À côté de ces fonds d'écrivains, il existe deux fonds thématiques au sein des collections patrimoniales, tous deux créés à la suite de dons.

Le fonds Théâtre

En 1985, M. et M^{me} Cousin, de Cesson-Sévigné (Ille-et-Vilaine), donnent à la Bibliothèque de Tours plus de 70 cartons de livres provenant en majeure partie de la bibliothèque de leur grand-père, Jean Adès, personnalité réputée dans le monde du théâtre entre les deux guerres mondiales.

M. Pierre Laurent, alors directeur de la Bibliothèque, en informe le maire, Jean Royer, dans un courrier du 26 juillet 1985, où il exprime son intention de regrouper dans un fonds cohérent tous les ouvrages relatifs au théâtre :

« Nous avons déjà un fonds théâtral très important et nous avons l'intention de grouper tous ces documents nous permettant d'offrir aux chercheurs et aux lecteurs un fonds des plus spécialisés. »

Aujourd'hui, le fonds Théâtre compte 4803 notices informatisées, dont 746 d'ouvrages imprimés avant 1831³⁸.



Fig. 14 : Étagère du fonds Théâtre.

38. Si le don des époux Cousin est à l'origine de la création de ce fonds particulier, il n'en représente aujourd'hui que 5,6 %, alors que les ouvrages donnés par Paul Caron en constituent 83,1%.

Le fonds Chasse et pêche

Le fonds Chasse et pêche naît en 1988 du don fait par M. et M^{me} J. Giboureau à la Ville de Tours d'une partie de la bibliothèque de leur oncle, Emile Bongars³⁹.

Fils d'un garde-chasse du château de Chenonceau, Emile Bongars aurait voulu entrer à l'École des eaux et forêts, mais issu d'un milieu modeste, il doit s'orienter vers le métier d'instituteur. Après des études à l'école normale, il exerce à Courçay, puis à l'école Mirabeau, à Tours. Il meurt en 1974.

Émile Bongars commence à collectionner des livres consacrés à la chasse et à la pêche dès ses études à l'école normale. En 1950, il prête à la Bibliothèque municipale près de 200 ouvrages ou documents iconographiques issus de sa collection pour une exposition sur la chasse, organisée pendant la grande semaine.

Le fonds Bongars comprend 6410 volumes sur la chasse et sur la pêche, du XVIII^e siècle à nos jours (la très grande majorité des documents datent de la fin du XIX^e et du XX^e siècle). Il est aujourd'hui en cours de catalogage informatisé⁴⁰.

Un fonds Pépin aux multiples centres d'intérêt

Natif de Chinon, Eugène Pépin (1887-1988) a connu une vie particulièrement riche : après des études de droit, il se passionne au début du XX^e siècle pour l'aviation. Au cours de la Première Guerre mondiale, il devient l'un des responsables de l'exploitation de l'espionnage aérien. En 1918, mis à la disposition du ministère des Affaires étrangères, il participe aux différents travaux de la Conférence de la paix à Versailles aux côtés de Georges Clémenceau. Dans l'entre-deux guerres, il effectue pour le gouvernement français de nombreuses missions en Amérique latine et en Extrême-Orient, apportant ses connaissances juridiques aux pays désireux de s'organiser en démocraties. Il poursuit après la Seconde Guerre mondiale une brillante carrière de juriste international spécialiste du droit aérien et précurseur du droit spatial, dirigeant à Montréal le service des Affaires juridiques de l'Organisation de l'aviation civile internationale.

Toute sa vie, Eugène Pépin a conservé des relations étroites avec Chinon, où il réside de manière durable à partir de 1955. Il multiplie les articles publiés dans

39. M. et M^{me} J. Giboureau font part de leur souhait d'effectuer ce don dans une lettre du 5 avril 1988 adressée au maire de Tours, Jean Royer. Le don est accepté par une délibération du conseil municipal du 19 décembre 1988.

40. 3028 notices catalographiques au 12 janvier 2020, représentant un nombre plus élevé de volumes. Signalons que la partie de la bibliothèque d'Émile Bongars relative à la Touraine se trouve aujourd'hui aux Archives départementales d'Indre-et-Loire.



Fig. 15 : Eugène Pépin.



Fig. 15a : Diverses pièces, dont deux plumes ayant servi à signer le Traité de Versailles, don Eugène Pépin.

le *Bulletin des Amis du Vieux Chinon* et les monographies sur Chinon (1924), Champigny et Richelieu, l'histoire de la Touraine (1935), ou encore les châteaux de la Loire (1970). Impliqué dans la sauvegarde et la restauration du vieux Chinon, concrétisées en 1968 par la création du secteur sauvegardé, il préside de 1970 à 1973 la Société archéologique de Touraine⁴¹.

Le 29 juin 1981, Eugène Pépin fait acte de donation à la Bibliothèque municipale de Tours de collections de livres, périodiques et documents officiels et photographiques qu'il a réunis tout au long de sa vie et qui témoignent de ses activités en tant qu'historien, juriste et enseignant.

Dans une note complémentaire datée du 7 mai 1984, Eugène Pépin s'attache à donner les raisons de cette donation : « Le choix des donateurs sur Tours [s'explique] évidemment à cause de leur profond attachement à la Touraine et à ses institutions culturelles ; et à Tours le choix de la Bibliothèque municipale, institution stable, ouverte à tous et aux bibliothécaires compétents et polyvalents ». Il s'étend ensuite longuement sur le public visé à travers cette donation, celui des étudiants et des chercheurs, et notamment les étudiants en sciences juridiques et économiques. Il conclut enfin cette note en proposant un plan de classement des documents.

Comme le souligne Eugène Pépin lui-même, l'ensemble du don se divise en quatre parties principales :

41. *Eugène Pépin : 1887-1988*, [S.l.], [s.n.], [ca 1991], 51 p.

- problèmes internationaux du XX^e siècle : la Première Guerre mondiale, la révolution mexicaine, le conflit sino-japonais, l'armistice de juin 1940, les conférences internationales etc. ;
- questions scientifiques et techniques : l'aviation, les transports aériens, le droit aérien, la conquête de l'Espace et le droit spatial, les télécommunications, les problèmes énergétiques, notamment l'énergie nucléaire et le droit atomique, l'exploitation des fonds marins, etc. ;
- droit : des livres de droit français des XVI^e-XVIII^e siècles, les grands classiques du droit international depuis le XVII^e siècle, des travaux d'unification du droit international, des collections de périodiques juridiques français et étrangers ;
- histoire et géographie : préhistoire et histoire en général, histoire des sciences, des arts, des religions, des pays du globe, notamment ceux où il a séjourné⁴².

■ Collections patrimoniales et Touraine

Le fonds Touraine

Depuis sa reconstruction, la Bibliothèque municipale de Tours a toujours porté un grand intérêt à

42. PEPIN (Eugène), *Note sur la donation « Eugène et Germaine Pépin » à la Bibliothèque municipale de Tours*, [Chinon], 1984 (document dactylographié). À ce jour, le traitement catalographique du fonds Pépin reste un chantier à mener. Seuls les ouvrages antérieurs

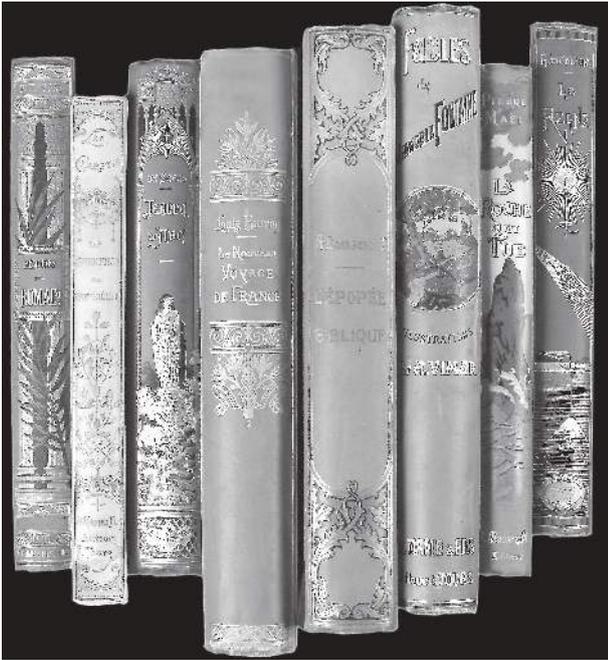


Fig. 16 : Le fonds Mame.

la Touraine, dans toutes ses composantes. Pourtant, jusqu'en 1984, date de création du fonds Touraine, ces ouvrages se répartissent dans différents fonds, les plus précieux à la Réserve, les plus courants dans les collections de lecture publique, enfin les plus nombreux dans le fonds Etude.

Comment expliquer une date aussi tardive ? Très certainement par la présence jusqu'en 2012 d'une bibliothèque spécialement consacrée à la Touraine, au sein même de la Bibliothèque centrale, celle de la Société archéologique de Touraine⁴³.

Le fonds Touraine de la Bibliothèque municipale et la bibliothèque de la Société archéologique de Touraine ne font pas cependant aujourd'hui un double emploi inutile. Les tragiques destructions de juin 1940 nous rappellent la fragilité des collections de livres et illustrent la nécessité de disposer de fonds redondants pour certains domaines très précis. Les fonds locaux en font évidemment partie. Aujourd'hui, le fonds Touraine regroupe les ouvrages relatifs à la ville de Tours, la Touraine ou le Val de Loire, les auteurs

à 1830, intégrés à la Réserve, ont été catalogués en 2020. Ils représentent tout de même 313 notices catalographiques.

43. Comme la Bibliothèque municipale, la bibliothèque de la Société archéologique de Touraine a disparu en 1940. Le bâtiment né de la Reconstruction lui a réservé une place, au troisième étage, qu'elle a occupée jusqu'en 2012. Sur l'histoire de cette bibliothèque, je renvoie à l'article très documenté de Daniel SCHWEITZ, « La nouvelle bibliothèque de la Société archéologique de Touraine (1940-2007) », *Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, 54, 2008, p. 245-265.

tourangeaux ou installés durablement en Touraine, les impressions tourangelles.

Les ouvrages consacrés aux départements voisins de l'Indre-et-Loire (Maine-et-Loire, Sarthe, Loir-et-Cher, Indre, Vienne) ne sont pas intégrés au fonds Touraine, sauf lorsqu'ils concernent des zones ou des localités historiquement liées à la Touraine (ainsi Montrichard ou Châtillon-sur-Indre). En revanche, ils peuvent faire l'objet d'une conservation dans le fonds général.

Un grand nombre d'ouvrages relatifs à la Touraine et au Val de Loire (notamment ceux entrés dans les collections entre 1940 et 1984) sont encore cotés dans le fonds général. Depuis quelques années, ils sont progressivement extraits de ce fonds et intégrés au fonds Touraine-Val de Loire, afin de leur donner une meilleure visibilité et de pouvoir assurer une meilleure conservation⁴⁴.

Le fonds Mame

En 2013, un nouveau fonds de conservation est créé : le fonds Mame. Il est destiné à regrouper l'ensemble des ouvrages édités ou imprimés par cette maison depuis ses origines angevines (1778) jusqu'au rachat de la maison d'édition par le groupe Média Participation (1986) et la fermeture de l'imprimerie (2011).

Les ouvrages du fonds Mame proviennent d'exemplaires retirés de l'Étude, de la Lecture publique Adultes et Jeunesse, du fonds Caron, ou encore de dons récents⁴⁵.

La politique d'acquisitions

Le développement considérable des bibliothèques numériques patrimoniales ces vingt dernières années ont changé la donne : il ne s'agit plus désormais, pour les bibliothèques municipales, d'être autant de petites Alexandries, soucieuses d'amasser et de conserver dans des espaces de stockage toujours plus vastes le plus grand nombre possible d'ouvrages susceptibles de répondre à la demande parfois incongrue d'un

44. 9 268 exemplaires sont conservés dans le fonds Touraine en magasin. Pour des raisons pratiques de conditions de conservation, les ouvrages du fonds Touraine les plus précieux sont intégrés et cotés dans le fonds de la Réserve.

45. Le fonds Mame est riche à ce jour de 1980 notices catalographiques. Comme pour le fonds Touraine, les impressions Mame les plus précieuses (900 notices catalographiques) sont intégrées et cotées dans le fonds de la Réserve. Des dons ont notamment été effectués ces dernières années par des institutions – les bibliothèques de Ballan-Miré, de Limoges, d'Orléans et de Poitiers – ou encore des particuliers, MM. Jean-Pierre Bezar et Michel Rapoport.

chercheur, mais d'essayer de constituer des fonds certes plus resserrés, mais plus cohérents et pertinents.

Les acquisitions patrimoniales effectuées ces dernières années visent non pas à reconstituer le fonds ancien disparu en 1940 – l'entreprise exigerait des moyens budgétaires considérables et n'aurait aucun intérêt scientifique – mais à poursuivre la constitution d'une bibliothèque tourangelle aussi complète que possible, par les auteurs, les thèmes, les imprimeurs-libraires ou même les possesseurs choisis. Cet objectif nous amène à privilégier des achats nombreux, et de moindre coût, par rapport à la pièce exceptionnelle, qui relève plus de l'objet muséographique, voire de la spéculation boursière, que du projet bibliothéconomique.

L'élaboration d'un fonds cohérent est un travail de patience qui ne peut s'envisager que sur la longue durée, au moyen d'un effort budgétaire constant. Pour être obtenu, cet effort suppose un travail d'explication et de communication auprès des élus et de tous ceux qui participent à l'élaboration finale du budget. Depuis 2016, les acquisitions sont présentées chaque année à l'adjoint à la Culture et à la Direction des Affaires culturelles dans un document richement illustré⁴⁶.

■ Conclusion : 1940-2020 : du Styx au phénix ?

80 ans après la destruction de la Bibliothèque municipale de Tours, des collections patrimoniales de grande valeur ont pu être reconstituées grâce à l'effort conjugué de l'aide publique, trop mesurée cependant, et la générosité de nombreux donateurs, soucieux de transmettre un patrimoine littéraire aux nouvelles générations.

Les collections disparues, parmi les plus riches conservées dans les bibliothèques municipales, ne pourront jamais être reconstituées. À travers elles, dix siècles de trésors bibliophiliques accumulés dans les établissements ecclésiastiques tourangeaux, échappent désormais à notre regard.

Mais les collections patrimoniales entrées depuis la guerre ont ouvert de nouveaux horizons : fonds d'écrivain d'une richesse incomparable à travers l'œuvre et la bibliothèque d'Yves Bonnefoy, développement d'un fonds Touraine en pleine expansion, multiplicité des centres d'intérêts – théâtre, chasse et pêche, architecture – à travers des dons particuliers, sans oublier, points qui n'ont pas été évoqués ici, la constitution

d'un riche fonds de conservation au sein du secteur Jeunesse ou la conservation et la mise en valeur des disques vinyles au sein de la section Musique et cinéma.

Enfin, si la Bibliothèque municipale ne dispose pas encore d'une bibliothèque numérique patrimoniale propre, différents partenariats permettent de rendre accessibles à la communauté des chercheurs les ouvrages les plus précieux.

Beaucoup de chemin a été parcouru depuis cet été de l'année 1940, où l'incendie de la Bibliothèque semblait reléguer les collections patrimoniales aux rives du Styx. Comme le phénix de la fable, de nouvelles collections se sont constituées et s'accroissent régulièrement. Des ornithologues mythographes vous diraient qu'il ne s'agit pas du même oiseau, que son plumage est moins chatoyant, son chant moins assuré. Je constate pour ma part qu'année après année, ce nouveau phénix vole de mieux en mieux !

Annexe 1 : les collections iconographiques

La Bibliothèque municipale de Tours disposait d'une assez riche collection d'estampes et de cartes avant la seconde guerre mondiale. Le 19 juin 1940, suite à l'incendie de la bibliothèque municipale située alors sur les bords de Loire les collections périrent presque intégralement dans les flammes.

Les collections iconographiques aujourd'hui présentes dans nos fonds furent donc constituées après-guerre, par des achats mais aussi grâce à de nombreux dons. Parmi les plus significatifs et qui concernent spécifiquement la Touraine nous pouvons signaler trois fonds importants :

- le don du baron Raymond Auvray (1874-1946) qui donne à la bibliothèque environ 1400 estampes représentant les lieux et les personnages emblématiques de la province ;
- le legs Joseph Thibault (1880-1980) natif de la Touraine et ayant des attaches dans l'Indre qui lègue à la ville de Tours ses collections iconographiques et une série d'ouvrages concernant l'Indre-et-Loire (340 estampes et impressions photomécaniques) ;
- les fiches pédagogiques de Jacques-Marie Rougé (1873-1956), ancien conservateur de la Bibliothèque de Tours qui élaborait pour lui-même et pour la recherche des fiches de travail. L'ensemble forme ainsi environ 1600 unités contenant un document iconographique (photographie, carte postale, gravure ou coupure de journal) accompagné

46. Ces documents sont accessibles à tous sur le portail de la Bibliothèque municipale.

de recherches manuscrites sur le monument ou l'évènement relaté;

- les 210 dessins des vieilles maisons de Tours réalisés entre 1900 et 1910 par Édouard Gatian de Clérambault (1833-1917) pour son ouvrage *Tours qui disparaît*.

Du côté des achats les photographies de François-Émile Boutineau (1847-1926) pharmacien et photographe amateur, enrichissent les collections

d'environ 300 photographies réalisées entre 1889 et 1891, qui nous offrent un instantané de la vie en Touraine à la Belle époque.

Aujourd'hui le fonds iconographique consultable à la bibliothèque de Tours compte 1300 documents cartographiques, 7700 gravures et photographies et environ 400 000 cartes postales (tous départements et pays confondus).

Anaïs Arlot, assistante de conservation, responsable des collections iconographiques

Annexe 2 : principaux donateurs de la Réserve⁴⁷

Provenance	Nombre de notices informatisées	% Fonds réserve intégral (13671)	% Fonds réserve issu de dons (8202)
Paul Caron	4 580	33,5	55,8
Raymond Marcel et Juliette Démogé-Lucas ⁴⁸	674	4,9	8,2
Jacques Chupeau ⁴⁹	423	3,1	5,2
Françoise Guillon/Jean Guillon	341	2,5	4,2
Maurice Picquet ⁵⁰	320	2,3	3,9
Eugène Pépin	313	2,3	3,8
Geneviève Henriot/Henri Bordat ⁵¹	167	1,2	2
Cousin	145	1,1	1,8
François Bossebœuf/Louis-Auguste Bossebœuf	133	1	1,6
Jehanne d'Orliac	130	1	1,6
René-Ernest Tourlet ⁵²	107	0,8	1,3
Georges Marchais	97	0,7	1,2
Amis de la Bibliothèque et du Musée	94	0,7	1,1
Commission de la Récupération artistique	79	0,6	1
Pierre Aquilon ⁵³	68	0,5	0,8
Joseph Thibault ⁵⁴	59	0,4	0,7
Claude Choley ⁵⁵	51	0,4	0,6
Raoul Mercier	48	0,4	0,6

47. Statistiques établies à partir d'interrogations du catalogue informatique sur le fonds Réserve effectuées le 8 janvier 2021. Les 40 % de notices informatisées des imprimés de la Réserve n'indiquant pas de mention de provenance seront à compléter dans les années à venir. Les pourcentages fournis dans ce tableau traduisent donc un état provisoire de ces provenances.

48. À la mort de M^{gr} Marcel, ses héritiers ont contesté la donation de sa bibliothèque à la Ville de Tours. Seuls les ouvrages dûment listés du vivant de leur possesseur sont parvenus à la Bibliothèque. Les autres sont passés en vente publique. M^{me} Simone Leconaet, conservatrice en charge des collections patrimoniales, en a acheté sept sur ses propres deniers en 1973, puis en a fait don à la Bibliothèque municipale.

49. Jacques Chupeau, décédé en 2017, était maître de conférences en littérature du XVII^e siècle à l'université de Tours, et spécialiste de l'histoire de la littérature jeunesse. Ce don, effectué par ses enfants en 2019, respecte sa volonté et celle de son épouse, également décédée.

50. Professeur de sciences, Maurice Picquet a exercé en Afrique subsaharienne pendant plusieurs années. Bibliophile, relieur amateur, il lègue par son testament en date du 20 mars 1983 sa bibliothèque à la Ville de Tours. Ses dispositions prennent effet après la mort de Maurice Picquet, en 2003. Sa bibliothèque compte alors de plus de

2300 volumes, concernant principalement l'Afrique, les sciences et la Touraine.

51. *Répertoire du théâtre français*, collection appartenant au journaliste Henri Bordat donnée en 2016 par sa fille M^{me} Henriot.

52. Second fils d'Ernest-Henry Tourlet (1843-1907), il donne des ouvrages provenant de la bibliothèque de son père.

53. *De la lecture des livres français* et autres ouvrages du marquis de Paulmy, donnés par Pierre Aquilon.

54. Joseph Thibault (1880-1980) exprime dès 1960 le souhait de léguer après sa mort à la Ville de Tours la partie de sa bibliothèque relative à la Brenne et à la Touraine, ensemble concernant à la fois des imprimés et des documents iconographiques. De fait, il commence à effectuer des dons de manière régulière de son vivant, au cours des années 60 et au début des années 70. À ce sujet, voir MIANNAY (Régis), « Joseph Thibault bibliophile et collectionneur tourangeau », *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Touraine*, 17, 2004, p. 251-257 ; ROUGÉ (Jacques-Marie), « La bibliothèque de M. Joseph Thibault, Châteauroux », *Revue du Berry et du Centre*, 5, septembre-octobre 1933.

55. Plusieurs dons effectués entre 2008 et 2011 par M. Claude Choley, ancien bibliothécaire à la Bibliothèque universitaire de Tours.

Provenance	Nombre de notices informatisées	% Fonds réserve intégral (13671)	% Fonds réserve issu de dons (8202)
Marie-Louise Eugénie de Grandmaison/Louis de Grandmaison	34	0,2	0,4
Marcel Bouteron	26	0,2	0,3
Gaston Brière	25	0,2	0,3
Lucie Boucher	24	0,2	0,3
Astrid Arnoldson	21	0,2	0,3
Gil Tchernia/François Depresle ⁵⁶	21	0,2	0,3
Mme de Monhoudou/Jacqueline Watney ⁵⁷	21	0,2	0,3
Maryvonne Franquin ⁵⁸	18	0,1	0,2
Max Ernst	15	0,1	0,2
Divers autres donateurs	170	1,2	2,1
Provenance non renseignée	5469	40	X

Annexe 3 : fonds Bonnefoy

Typologie des fonds	Cotes	Nombre de notices catalographiques
Fonds consacré à Yves Bonnefoy	YB, YC, YD, YF, YG, YP	3651
Dons Yves Bonnefoy	YDB	1169
Ouvrages d'Yves Bonnefoy conservés à la Réserve	Y Rés.	273
Bibliothèque de travail	YBT	2557

Annexe 4 : évolution du budget d'acquisitions (2009-2020)

Année	Budget global	Budget Patrimoine Touraine courant	Budget fonds précieux	Budget Patrimoine global	% budget Patrimoine avec fonds précieux
2009	475 000	15 000	20 000	35 000	7,4 %
2010	360 000	16 000	10 000	26 000	7,2 %
2011	260 000	11 500	10 000	21 500	12,1 %
2012	255 000	11 500	8 000	19 500	7,6 %
2013	360 000	14 500	10 000	24 500	6,8 %
2014	250 000	18 000	0	18 000	7,2 %
2015	230 000	13 600	0	13 600	5,9 %
2016	242 000	7 950	12 000	19 950	8,2 %
2017	208 900	6 800	12 000	18 800	9 %
2018	202 000	6 600	12 000	18 600	9,2 %
2019	230 000	8 000	12 000	20 000	8,7 %
2020	327 476 ⁵⁹	15 000	20 476	35 476	10,8 %

56. Ensemble d'ouvrages sur l'architecture appartenant à l'architecte François Depresle donné après son décès à la Bibliothèque en 2016 par son conjoint, M. Gil Tchernia.

57. Don effectué en août 2001 par M^{me} de Monhoudou. Il porte au total sur 400 livres environ, abordant la philosophie, la religion et la littérature.

58. Don effectué en 2018 par M^{me} Franquin, descendante d'un

libraire de livres anciens de Charleville-Mézières.

59. Le budget voté par la Ville en début d'année était de 290 000 €. Se sont ajoutés à l'automne 32 000 € de subvention de la DRAC destinés à aider les libraires locaux touchés par la baisse de leur chiffre d'affaire suite aux périodes de confinement et la subvention de 5 746 € du FRRAB destinée à l'acquisition de documents précieux.